



faune-aquitaine.org

Découverte du Castor d'Eurasie *Castor fiber* dans le Sud-Ouest de la France (ancienne Aquitaine) :

Témoignage, description et interprétation des indices de présence

Le contenu de l'espace téléchargeable est le fruit de la collaboration de l'ensemble des contributeurs au projet de base de données naturalistes



Découverte du Castor d'Eurasie *Castor fiber* dans le Sud-Ouest de la France (ancienne Aquitaine) : témoignage, description et interprétation des indices de présence.

Mots clés FA : Castor d'Eurasie, *Castor fiber*, Aquitaine, Nive, Pyrénées-Atlantiques (64), Pays basque, indice de présence.

Auteur (s) : Cazaban Frédéric & Couillens Bertrand

Citation : CAZABAN F., COUILLENS B. (2018). Découverte du Castor d'Eurasie *Castor fiber* dans le Sud-Ouest de la France (ancienne Aquitaine) : témoignage, description et interprétation des indices de présence. 0052_FA2018/ faune-aquitaine.org.7 pp, Bordeaux.

Résumé : La découverte du Castor d'Eurasie en février 2018 sur le bassin de la Nive (Pyrénées-Atlantiques-64) est relatée au regard des indices de présence découverts. Ceux-ci sont décrits afin de fournir aux naturalistes régionaux les éléments d'identification de l'espèce. L'analyse des marques trouvées au Pays basque prouve pour l'instant qu'il s'agit seulement d'une irruption temporaire de l'espèce dans le Sud-Ouest de la France et non d'une installation pérenne de celle-ci. Elle semble en effet concerner un seul individu adulte, isolé, probablement originaire de la proche population navarraise.

Introduction

Le Castor d'Eurasie *Castor fiber* habitait autrefois l'Aquitaine. Il en a vraisemblablement disparu entre le XI^{ème} et XVIII^{ème} siècle (Ruys, 2015). Cette espèce, à l'instar de la Loutre d'Europe *Lutra lutra*, est en phase de recolonisation de ses anciens territoires de présence, il fallait donc s'attendre à revoir un jour le Castor en Aquitaine. En toute logique il devait suivre le front de colonisation de l'est vers l'ouest et on s'attendait tout naturellement à le voir revenir via la vallée du Tarn ou celle de la Dordogne (Ruys, 2015). Le sort en a toutefois décidé autrement et c'est finalement au Pays basque dans le bassin de la Nive que le Castor a fait sa réapparition dans l'ancienne Aquitaine !

Les premiers indices de présence ont été détectés en février 2018 par Bertrand COUILLENS, qui connaît bien les signes laissés par le Castor pour en avoir déjà observés dans l'Est de la France et le Nord de l'Europe. Afin de s'assurer de la

découverte, plusieurs visites et affûts sur le site ont ensuite été entreprises en compagnie de Frédéric CAZABAN, puis de Thomas RUYS accompagné d'un agent de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) et d'un représentant de l'Association Agréée de Pêche et de Protection des Milieux Aquatiques (AAPMA) de la Nive. C'est ainsi que trois chantiers d'abattage d'arbres typiques de l'espèce ont été trouvés sur environ 600 m de cours d'eau. L'un d'eux présente plus d'une vingtaine de troncs de petit diamètre taillés en tête de crayon.

Nous nous proposons ici de décrire les différents indices de présence qui ont pu être observés au Pays basque jusqu'à présent afin d'une part de documenter cette découverte et d'autre part de familiariser les naturalistes régionaux aux témoignages prouvant de façon certaine la présence d'un Castor dans l'hypothèse d'un retour durable de l'espèce dans les années à venir.

Le contenu de l'espace téléchargeable est le fruit de la collaboration de l'ensemble des contributeurs au projet de base de données naturalistes

Les troncs rongés en tête de crayon

Il s'agit de l'indice le plus facilement observable de loin, et celui qui a permis la découverte de l'espèce au Pays basque. Le Castor débite l'arbre en rongant sous forme de sablier ou en biseau : la souche restant sur pied a alors une forme tout à fait reconnaissable dite taillée « en crayon ».



Deux troncs abattus par le castor présentant des souches typiques taillées «en crayon», suite à la découpe en forme de sablier du tronc.

Pour arriver à ce résultat, le Castor campé sur sa large queue et ses pattes arrières entame la base d'un tronc à quelques dizaines de centimètres, les mains appuyées sur le tronc et la tête tournée à angle droit, afin que l'incision soit perpendiculaire à la tige.



Début de l'abattage d'un arbre, des copeaux d'écorces sont encore attachés au tronc et les premières traces de dents perpendiculaires au tronc sont visibles.

L'abattage d'un arbre requiert plusieurs heures de travail, mais afin d'éviter le danger que représente sa chute, le castor s'arrête toujours avant la rupture du pivot central. Il laisse le soin au vent ou à une crue d'achever le travail.



Tronc taillé en crayon par le castor, détaché de sa souche puis déplacé par une crue

Les chantiers

Ce sont des secteurs regroupant plusieurs troncs abattus taillés en crayon ou en biseau. Un tel chantier de plus d'une vingtaine de petits troncs a ainsi été découvert sur le bassin de la Nive. Nous rappelons que le Castor est exclusivement végétarien : en hiver il se contente de l'écorce des arbres mais en été son mets favori reste les feuilles des arbres. Ainsi, il fait d'une pierre deux coups en abattant les arbres : d'une part cela lui permet d'atteindre les petites branches pourvues d'écorce fine dont il se nourrit en hiver et d'autre part, il cultive un véritable jardin buissonnant pour l'été, appelé « pâturage à castor ». En effet, en taillant les arbres au pied, il stimule la formation de cépées vigoureuses, qui lui assureront la disponibilité de nombreux rejets bas et feuillés à partir du printemps et jusqu'en automne. Finalement, les secteurs fréquentés depuis des années présentent des taillis d'arbres « têtards » caractéristiques pour un œil averti. Sur le bassin de la Nive, les chantiers sont vraisemblablement récents et nous n'avons pas trouvé de vieilles cépées, ce qui nous amène à penser à une arrivée récente de l'espèce en ces lieux.



Chantier d'une vingtaine de troncs débités. Le nombre de souches taillées en crayon augmentant à chaque visite nous indique que l'animal est toujours vivant. L'absence de cépées buissonnantes indique quant à elle une arrivée récente du castor en ce lieu.

Les réfectoires et les branches écorcées sur tronc

Les réfectoires sont des zones où le Castor accumule des branches qu'il a lui-même coupées des troncs abattus et qu'il déplace en bordure de berge pour ensuite s'en nourrir en les écorçant assis en eau peu profonde. L'observateur averti peut déceler d'un coup de jumelles ces baguettes blanches regroupées sur la berge. Deux de ces réfectoires ont été découverts au Pays basque.



Réfectoire repéré aux jumelles depuis la berge opposée, les tiges blanches, écorcées sont typiques.

Lorsque les branches sont trop épaisses le Castor les écorce directement sur le tronc dans l'eau ou à terre. Nous avons pu noter ce type de comportement sur de nombreuses branches ou petits troncs dans la zone d'activité du castor « basque ».



Une grosse branche en cours d'écorçage directement sur le tronc abattu

Les traces de dents

Cet indice nécessite de pouvoir s'approcher suffisamment près pour être observé. Là encore il s'agit de traces irréfutables de présence du castor, tant elles sont liées à sa morphologie et à ses habitudes de rongeur d'écorce. Sur les souches taillées en crayon il suffit de passer le doigt sur la zone travaillée pour sentir les cannelures réalisées par ses incisives. Il est alors facile d'imaginer l'animal rongeur le tronc en se déplaçant tout autour de lui et en diverses positions en observant l'orientation des traces de dents.



Traces de dents gravées sur le tronc taillé en crayon : l'orientation des séries de coups de dents renseigne sur les mouvements du castor tournant autour du tronc.

Les baguettes des réfectoires et les branches rongées sur tronc présentent également des traces de dents typiques dans de bonnes conditions d'observations. Elles se présentent sous forme de rainures claires et parallèles perpendiculaires à la longueur de la branche. Leur largeur renseigne également sur l'âge de l'animal : larges d'un demi-centimètre comme nous les avons observées, elles indiquent un individu adulte, tandis que plus petites et resserrées elles indiquent un jeune castor. Seuls des traces d'un individu adulte ont pu être notées pour le moment au Pays basque.



Les traces de dents typiques ici d'un adulte (largeur identique à nos incisives) sont bien visibles de près sur les baguettes écorcées



Les branches en cours d'écorçage, présentent des copeaux retenus, attachés par le haut, témoins de la technique d'écorçage ou de coupe particulière au castor : celui-ci plante ses incisives supérieures dans le bois, prend appui sur elle, mais ce sont les incisives inférieures qui rongent réellement par un mouvement puissant de fermeture de sa mâchoire.

Traces de pas et pistes

Étonnamment pour un animal pesant adulte en moyenne 22 kg, nous n'avons repéré pour l'instant aucune trace de pas attribuable avec certitude au castor. Soit elles ont été effacées par les eaux ou par sa queue traînante. Soit nous n'avons pas pu écarter avec certitude la possibilité que les traces vues soient l'œuvre d'un ragondin, dont les empreintes peuvent être ressemblantes en fonction de l'impression laissée sur le sol.

En théorie donc, l'empreinte du Castor est plus large que celle du ragondin. La partie postérieure du pied en est fortement évasée. Elle peut être aussi large qu'une main humaine. Chez le ragondin les griffes sont plus développées et il possède en outre un doigt libre de palmure alors que le castor a l'ensemble des doigts palmés. Enfin, la queue peut laisser une traînée large de quinze centimètres, bien typique de l'espèce, mais nous n'en avons pas trouvé sur les sites prospectés.

Laissées

L'espèce déféquant en général dans l'eau il est difficile de trouver des excréments de Castor et nous n'en avons pas retrouvé pour l'instant au cours de nos prospections. Là aussi rien de plus typique, puisqu'il s'agit de boulette de sciure de 4-5 cm de long pour 3 cm de large.

Le castoréum

Le castoréum est une substance produite par des glandes spécifiques au Castor qu'il dépose sur de petits monticules. Elle sert à marquer son territoire. Aucun signe de la sorte n'a été trouvé sur le site basque, ce qui nous laisse à penser qu'il s'agit d'un individu isolé et non d'une famille installée. Ceci est corroboré également par le faible nombre de bois coupés et l'absence de traces de petites dents sur les branches écorcées (qui auraient indiqué la présence de jeunes individus).

Origine du Castor du bassin de la Nive

L'hypothèse la plus probable que nous retiendrons pour l'instant est celle d'une colonisation naturelle via la population espagnole de Castor d'Eurasie. Celle-ci est à l'origine issue d'une réintroduction illégale en 2003. Depuis, l'espèce prospère en Navarre, mais depuis 2009 elle est chassée en vue de son éradication décidée par le gouvernement navarrais. L'hypothèse alternative d'une introduction illégale en Aquitaine, nous paraît peu crédible, les milieux favorables à l'installation durable de l'espèce sont en effet très réduits sur ce bassin hydrographique et le choix se serait alors porté sur un cours d'eau plus propice.

Conclusion

Dans tous les cas, il faut considérer pour l'instant nos observations comme la preuve d'une irruption temporaire du Castor d'Eurasie en Aquitaine après plusieurs siècles de disparition. Il ne s'agit en aucun cas d'une ré-installation pérenne de l'espèce dans notre région, loin s'en faut. En effet, les preuves dont nous disposons indiquent qu'il n'y a pour l'instant qu'un seul individu vraisemblablement solitaire et isolé de sa population d'origine : la probabilité qu'il rencontre un partenaire pour fonder une famille nous apparaît très faible, sans pour autant être impossible.

Nous rappelons que le Castor d'Eurasie est en France une espèce protégée (peu importe son contexte d'apparition). Aussi, et compte tenu de la vulnérabilité de ce seul individu et d'une mauvaise image véhiculée auprès de certains usagers du territoire, nous souhaitons rester discrets sur la localisation exacte de son territoire. Cependant nous ne doutons pas que les naturalistes locaux, curieux de l'espèce n'aient aucun mal à trouver le site d'installation avec les détails donnés ici, un peu de recherche et de recoupement d'informations. Les données peuvent être transmises via le portail Faune-Aquitaine.org, qui a été paramétré pour qu'elles soient automatiquement cachées ; nous conseillons aux contributeurs de cacher également les photographies associées, dans un souci de quiétude de l'animal et de sécurité. Vous pouvez également contacter directement les auteurs de cet article afin de transmettre vos diverses observations. Nous travaillons actuellement à l'écriture d'un article plus complet sur cette découverte et son contexte, et toutes informations originales seront les bienvenues.

Nous souhaitons à toutes et tous le même plaisir que nous avons eu de découvrir et d'interpréter les indices nombreux et variés laissés par cette espèce si attachante. Alors n'hésitez plus à aller mener l'enquête près de chez vous, le long des cours d'eau pour essayer de découvrir ces « symptômes de castor », au Pays basque, mais également en Dordogne et en Lot et Garonne.

Remerciements

Nous tenons tout particulièrement à remercier Thomas Ruys pour son expertise et la relecture attentive de cet article.

Lectures complémentaires

Des photos de traces, laissées, castoréum et autres indices non illustrés ou abordés ici, de même que bon nombre d'informations supplémentaires sont consultables sur le blog Vestigia :

<http://vestigia.e-monsite.com/blog/de-flaques-en-flaques/le-castor-d-europe-castor-fiber.html> ; consulté le 29 mars 2018.

Ou encore sur le site : info fauna (Centre Suisse de Cartographie de la Faune) :
<http://www.cscf.ch/cscf/home/biberfachstelle/biberspuren-erkennen.html> ;
consulté le 29 mars 2018.

Le Castor d'Eurasie, *Castor fiber* :

<http://vestigia.e-monsite.com/blog/de-flaques-en-flaques/le-castor-d-europe-castor-fiber.html> ; consulté le 03/03/2018.

Identifier les indices et traces du castor :

<http://www.cscf.ch/cscf/home/biberfachstelle/biberspuren-erkennen.html> ;
consulté le 03/03/2018.

Blanchet M., 1994. Le castor et son royaume. Delachaux & Niestlé. 311 pp.



Il est possible à toute personne inscrite sur www.faune-aquitaine.org de publier à partir de la base de données. Il est nécessaire d'être un contributeur significatif et d'obtenir l'autorisation des autres contributeurs pour exploiter leurs données masquées et celle de l'administrateur de la base, la LPO Aquitaine.

Ces conditions remplies, l'obtention des données se fait auprès de l'administrateur du système.

L'article devra ensuite être soumis au comité de lecture de FA. Dès lors que l'article sera validé, il sera mis en page puis inséré au site web, en vue d'être consulté ou téléchargé par quiconque.

www.faune-aquitaine.org

Bibliographie

Ruys T. 2015. Le Castor d'Eurasie *Castor fiber*. In Ruys T. & Couzi L. (coords. 2015). Atlas des Mammifères sauvages d'Aquitaine – Tome 6 – Les Rongeurs, les Erinacéomorphes et les Soricomorphes. Cistude Nature & LPO Aquitaine. Edition C. Nature, pp134-138.